



Le Manoir de la Ville de Martigny
www.manoir-martigny.ch

Laurence Bonvin

Moving Still

Exposition du 6 septembre au 1^{er} décembre 2019

Le Manoir de la Ville de Martigny accueille Laurence Bonvin, artiste photographe et réalisatrice d'origine valaisanne pour sa première exposition personnelle majeure en Valais.

Laurence Bonvin travaille avec l'image fixe et en mouvement. Principalement associée au documentaire, sa pratique se concentre sur le paysage et l'architecture, et plus spécifiquement sur les transformations des environnements naturels et construits. A travers de nombreux séjours et résidences en Europe mais aussi en Afrique du Sud, en Amérique du Sud ou en Asie, elle explore les environnements en transition tels que les *no man's lands*, les frontières, les zones préurbaines et périurbaines, les zones de ségrégation urbaine, les *gated communities* ou zones de relogement temporaire, les espaces intermédiaires, entre centres et périphéries. En posant son regard sur le paysage, le portrait, ou en rendant compte de scènes quotidiennes et de détails architecturaux, l'artiste révèle les dimensions sociales, poétiques et politiques de ces lieux intermédiaires, de ces territoires marqués par l'Histoire, par les déplacements forcés de populations, par les ruines de la modernité, par l'expansion et l'étalement urbain, par les traces de mémoire.

Jeune déjà, Laurence Bonvin est témoin des transformations rapides d'un paysage qui lui est familier, celui où elle grandit, le plateau de Crans-Montana. Elle discerne très vite dans le Valais à la fois un lieu très fréquenté et un lieu fermé sur lui-même par la topographie de cette vallée rétrécie en ses deux extrémités. Elle voit en Montana autant un centre touristique ouvert sur le monde qu'un lieu périphérique par rapport aux centres urbains que représentent Genève, Zurich et les grandes capitales européennes.

Depuis ses débuts en 1993, après avoir obtenu son diplôme de l'École Nationale de la Photographie d'Arles, Laurence Bonvin établit donc son territoire photographique dans le paysage, et plus particulièrement dans le paysage social, périurbain et architectural. Elle est influencée par le travail de l'École photographique de Düsseldorf (Andreas Gursky, Thomas Struth) et le mouvement de la Nouvelle Topographie (New Topographics) des années 1970 dont les photographes, comme Lewis Baltz, mettent en critique le paysage dans une approche à la fois documentaire et conceptuelle qui écarte les notions de pittoresque et s'intéresse à l'émergence de la banlieue.

De Berlin à Johannesburg, en passant par Genève, Madrid ou Istanbul, Laurence Bonvin arpente donc le territoire qu'elle aborde en définissant des projets d'exploration, des processus de recherche, sans toujours savoir où ils la mèneront. Si Laurence Bonvin préfère généralement la périphérie au centre, c'est que dans les espaces marginaux la transformation peut s'opérer de manière plus dynamique. Ainsi les *gated communities* (comme Blikkiesdorp à Cape Town) l'intéressent parce qu'elles importent un modèle de banlieue à l'américaine dans un contexte culturel et économique très différent. Ailleurs, c'est la manière dont une population s'approprie ou se réapproprie un espace marqué par l'Histoire, politique ou environnementale (*Chacabuco* au Chili, *Post Tōhoku* au Japon) qui la questionne. Comment photographier les traces invisibles d'un passé enfoui mais présent encore dans les mémoires des habitants ?

Laurence Bonvin travaille également dans le domaine de la vidéo, explorant ainsi avec le mouvement une nouvelle voie dans sa pratique documentaire, comme une autre façon de témoigner de la manière dont s'organise une population dans un espace périphérique (*Sounds of Blikkiesdorp*) ou de témoigner des transformations d'un paysage (*Aletsch Negative*). Par un dispositif d'exposition image/son immersif elle cherche à recréer l'expérience sensorielle du lieu et

surprend ainsi le visiteur en l'intégrant le plus possible dans le paysage photographié ou filmé.

L'exposition *Moving Still* au Manoir intègre un certain nombre de travaux majeurs et, pour certains, inédits, qu'il s'agisse d'images en mouvement, comme un film et une animation photographique, ou d'images fixes, à savoir des photographies et des *wallpapers*. Les projets *Chacabuco*, *Blikkiesdorp* et *Post Tōhoku* montrés au 1^{er} étage se retrouvent autour de la thématique de l'habitat, de l'environnement et du paysage en mutation. *Aletsch Negative*, son dernier projet, développé suite à une résidence sur le plus grand glacier des Alpes, occupe l'ensemble du 2^{ème} étage.

Une publication sur le projet *Aletsch Negative* sera éditée dans le prolongement de l'exposition.

Laurence Bonvin est née en 1967 à Sierre. Elle vit et travaille entre Crans-Montana, Berlin et Genève. D'origine valaisanne (Crans-Montana), elle est diplômée de l'ENSP (Ecole Nationale de la Photographie) à Arles et enseigne à l'ECAL (Ecole cantonale d'art de Lausanne) depuis 2001.

Son travail est exposé internationalement (Mamco Genève, Tate Modern Londres ou Museum für Photographie, Braunschweig) et présenté dans plusieurs publications, notamment la Collection Cahiers d'Artistes de Pro Helvetia (2007).

Elle a été récompensée par de nombreux prix dont le Prix fédéral d'art en 2002 et 2006. Fréquemment invitée pour des résidences (Pro Helvetia Afrique du Sud en 2009 par exemple), elle a bénéficié de plusieurs aides à la création autant pour son travail photographique que pour ses films montrés dans les festivals et sous forme d'installations.

www.laurencebonvin.com

**Les œuvres sont disponibles à la vente.
Liste de prix sur demande à l'accueil.**

Salle 1

De la série *Blikkiesdorp*, 2009

13 photographies et 1 wallpaper

impression jet d'encre monté sur aluminium, 43 x 53 cm

wallpaper, 272 x 411 cm

En 2009, Laurence Bonvin effectue une résidence en Afrique du Sud organisée par Pro Helvetia. L'artiste y produit notamment une série d'images prises en marge de Cape Town, dans le camp de Blikkiesdorp.

Blikkiesdorp offre un aperçu des réalités difficiles au sein d'une zone de relogement temporaire construite par le gouvernement près de l'aéroport de Cape Town. Lieu reculé, exposé aux éléments naturels et dangereux en matière de criminalité, personne ne choisit vraiment de vivre ici. Les habitants, issus de la ville, y ont été relogés de force en 2009, juste avant la Coupe du Monde de football de 2010. Leur séjour était supposé être temporaire, à ce jour la plupart des familles s'y trouvent encore. La Municipalité leur avait promis des infrastructures solides et de bonnes conditions de logement mais rien ne se fit jamais et cette *Tin Town* (« ville en boîtes de conserve ») a souvent été comparée à un camp de concentration par les résidents et les médias nationaux et internationaux. Une évocation renforcée par les rangées régulières de structures d'habitation uniformes et numérotées, l'environnement stérile, sablonneux et poussiéreux, le mur qui l'entoure et le poste de police qui surveille l'entrée. Chaque structure fait 3 mètres sur 6. Certaines ont un sol en béton mais aucune d'elles n'est équipée à la base d'isolation, d'eau courante, de lavabo, d'équipement de cuisine ou de toilettes. Une toilette extérieure est partagée par 4 unités. Chaque unité peut accueillir des familles de 8 à 10 personnes.

Salle 2

Sounds of Blikkiesdorp, 2014

vidéo HD, son, couleur
durée 25:20

Le film *Sounds of Blikkiesdorp* offre une immersion dans Blikkiesdorp (traduction de *Tin Town* en afrikaans), cette zone de relocation temporaire construite dès 2008 dans la périphérie de Cape Town. Bâtie par la municipalité, cette zone hostile, isolée et au taux de criminalité très élevé, est occupée par des personnes de milieux différents qui ont dû s'y installer de force avant la Coupe du Monde de football de 2010. Construit à l'origine pour une population de 1 600 habitants, le camp abrite actuellement 25 000 personnes selon de nombreuses estimations.

Malgré les conditions de vie difficiles, les personnes qui y vivent font leur possible pour améliorer leurs habitations et gagner leur vie. Dans ce contexte de violence et de pauvreté mais aussi de créativité, la musique est omniprésente et fait le lien entre les allées, les maisons et leurs habitants. Véritable bande originale de Blikkiesdorp, la musique est une figure essentielle du film.

Laurence Bonvin explique : « Je suis retournée à Blikkiesdorp en 2012, trois ans après avoir réalisé une série de photographies centrées sur son architecture et son contexte urbain. Je cherchais toujours un moyen de traiter le côté humain de Blikkiesdorp. J'ai donc décidé de faire un film qui parlait davantage des gens. Certains d'entre eux géraient leur maison et menaient leur vie quotidienne de manière très créative. Pendant le tournage, la musique est devenue tellement présente qu'elle ne pouvait pas être ignorée. Plus tard, dans la salle de montage, il m'est apparu clairement qu'elle devait être un protagoniste du film, le facteur invisible qui rend perceptible la perméabilité et la promiscuité des espaces. »

Salle 3

De la série *Post Tōhoku*, 2015

impression sur tissu dans caisson lumineux Octa Lumina (LED), 186 x 230 cm
pièce unique

En 2011, la région de Tōhoku, au nord de l'île de Honshū, au Japon, est dévastée par le tsunami. Quatre ans après la catastrophe, alors que Laurence Bonvin réalise ces images, des travaux pharaoniques sont en cours pour redonner forme aux parties les plus touchées de la région. Du côté montagne, les collines sont déboisées et leurs sommets aplatis pour créer de nouvelles zones résidentielles. Du côté eau/mer, d'immenses digues sont construites ou surélevées. Ces immenses travaux de construction contribuent au sentiment de profonde désolation et de perte qui hante ces lieux.

Sorte de *no man's land* post désastre, on croirait qu'un second tsunami a eu lieu. Le temps qu'il faudra pour restaurer non seulement les foyers, les bâtiments et les infrastructures, mais également pour recréer un véritable tissu urbain et social est vertigineux. Par ailleurs, ces transformations manifestes et agressives cachent une menace encore plus pernicieuse et invisible: les fuites radioactives de Fukushima contaminent sans discontinuer le sol, l'eau et la vie marine, qui sont des ressources vitales pour la région et ses habitants.

Salle 4

De la série *Chacabuco*, 2017-2019

7 photographies et 1 wallpaper

impression jet d'encre monté sur aluminium, 52 x 70 cm

wallpaper, 289 x 433 cm

Vitrine : 4 tirages sur papier de la série *Chacabuco*, 2017-2019

L'ancienne carrière de salpêtre de Chacabuco, dans le désert chilien d'Atacama, a gardé l'aspect du camp de concentration qu'elle fut sous la présidence d'Augusto Pinochet. Chacabuco, point invisible sur les cartes à 100 km à l'est d'Antofagasta, est entre 1973 et 1974 l'un des plus grands centres de détention de prisonniers sous la dictature militaire.

La ville de Chacabuco est fondée en 1924 par la compagnie de nitrate Lautaro. Cette mine, florissante dans les années 1920 grâce au salpêtre expédié en Europe comme engrais et poudre à canon, est fermée en 1938 alors qu'apparaît en Allemagne le nitrate synthétique. Quelques 170 sites exploitant le nitrate dans le désert d'Atacama disparaissent alors dans les années 1930 et 1940. En 1971, la ville devient monument national sur décret du président Salvador Allende, et des travaux de restauration sont entrepris. En 1973, après le coup d'état militaire du 11 septembre, le général Augusto Pinochet le transforme en un camp de concentration dans lequel seront détenus près de 2500 prisonniers jusqu'en avril 1975. Aujourd'hui désertée, Chacabuco est une ville fantôme, un lieu de mémoire chargé d'Histoire.

Escaliers

De la série *Aletsch Negative*, 2019

3 photographies

impression jet d'encre monté sur aluminium, 103.3 x 136.3 cm

Salles 1, 2 et 3

Aletsch Negative, 2019

Film d'animation (réalisé à partir de photographies)

Installation vidéo multicanal, 4 projections, image 4/3 et son stéréo
durée 14:48

En 2018, Laurence Bonvin est invitée pour une résidence sur le glacier d'Aletsch par l'artiste Séverin Guelpa qui initie des projets artistiques collectifs s'articulant autour d'investigations du territoire et d'enjeux environnementaux ou sociaux (MATZA). Aletsch, le plus grand glacier des Alpes, est un témoin d'un climat qui se réchauffe et d'une ressource qui est vouée à se raréfier : l'eau. De cette résidence naît une série d'images dont le sujet est la glace, à la fois dans sa beauté, son aspect précieux, quasi sacré, et dans son processus de transformation. Passées en négatif, les valeurs sont inversées : le froid est chaud, la neige est noire, la glace est rouge et notre perception en est ainsi bouleversée. Ces images animées ouvrent vers une dimension cosmologique en même temps qu'elles témoignent d'un mouvement inéluctable et qui va en s'accéléralant. Il s'agit moins d'une esthétisation du sujet que d'une tentative de ralentir l'évolution du glacier qui lentement fond et disparaît sous l'effet du réchauffement.

AGENDA

Visites commentées

Mardi 17 septembre à 16h30, pour les enseignants

Dimanche 29 septembre à 11h, café, croissants et visite commentée en compagnie de l'artiste

Vendredi 11 octobre à 12h30, pause culturelle express!

Samedi 9 novembre à 18h, dans le cadre de la Nuit des Musées

Ateliers pour enfants

Moving Still Mini (goûter compris, gratuit, sur inscription)

Mercredi 16 octobre de 14h à 16h, 7-12 ans

Samedi 9 novembre de 14h à 16h, 7-12 ans

Nuit des Musées

Samedi 9 novembre, ouverture jusqu'à 22h !

14h-16h Nuit des Musées Mini : atelier de 7 à 12 ans (inscr. 027 721 22 30 ou manoir@villedemartigny.ch)

18h Visite commentée de l'exposition par Anne Jean-Richard Largey, curatrice du Manoir

19h30 *JocJonJosch, Almost One. Say Again!* (2019). Vernissage de la publication consacrée au collectif JocJonJosch et coéditée par le Manoir. En présence des artistes.



Rencontre

Samedi 23 novembre, 15h30-18h30, à la Fondation Louis Moret

Rencontre autour des conditions de travail et de la rétribution des artistes en arts visuels en Valais. Suivie d'une performance artistique et d'un apéritif.

En collaboration avec l'acv-zkw www.acv-zkw.ch



A ne pas manquer

Au Ganioz Project Space (GPS):

Guy Meldem, *It's the time of the season (again)*, **26 septembre – 27 octobre 2019**, vernissage **26 septembre 18h**.

Pauline Richon, *Paysages*, GPS OFF – Montée aux drapeaux, Château de la Bâtiaz, jusqu'au **27 octobre 2019**.



Inscriptions au 027 721 22 30 ou à manoir@villedemartigny.ch

Ouvert du mardi au dimanche de 14h à 18h, sauf les jours fériés

IMPRESSUM

Artiste : Laurence Bonvin

Curation de l'exposition : Anne Jean-Richard Largey

Le Manoir de la Ville de Martigny

Directeur : Mads Olesen

Curatrice : Anne Jean-Richard Largey

Communication : Noémy Menyhart

Médiation : Stéphanie Lugon

Graphisme : Johanne Roten

Secrétariat : Pascal Huser

Technique : Karim Mourad

Assistante curation : Leonora Foletti

Assistante Service culturel : Mallory Favre

Accueil : Cédric Viredaz

Webmaster : Sophie Bertholet

Le Manoir et l'artiste remercient

Patrick Schranz, Bex

Olivier Oberson, Photorotation, Genève

Karin Wegmüller, Dominik Meuter, Martin Anner, Videocompany, Oftringen

Michel Currat, Nyon

Johny Glauser, MakroArt, Grosswangen

Ted Support, Yverdon

Laura Boegli, Mayor Publicité, Saint-Maurice

Bojan Milosevic

Phitsamone Souvannavong

Peter Aerschmann

Le Manoir remercie la Ville de Martigny, la Loterie Romande, le Canton du Valais, Volkart Stiftung, Dr. Georg und Josi Guggenheim-Stiftung, Videocompany et le Martigny Boutique Hôtel pour leur soutien.

Manoir de la Ville de Martigny

www.manoir-martigny.ch | Rue du Manoir 3, CH-1920 Martigny | +41 (0)27 721 22 30